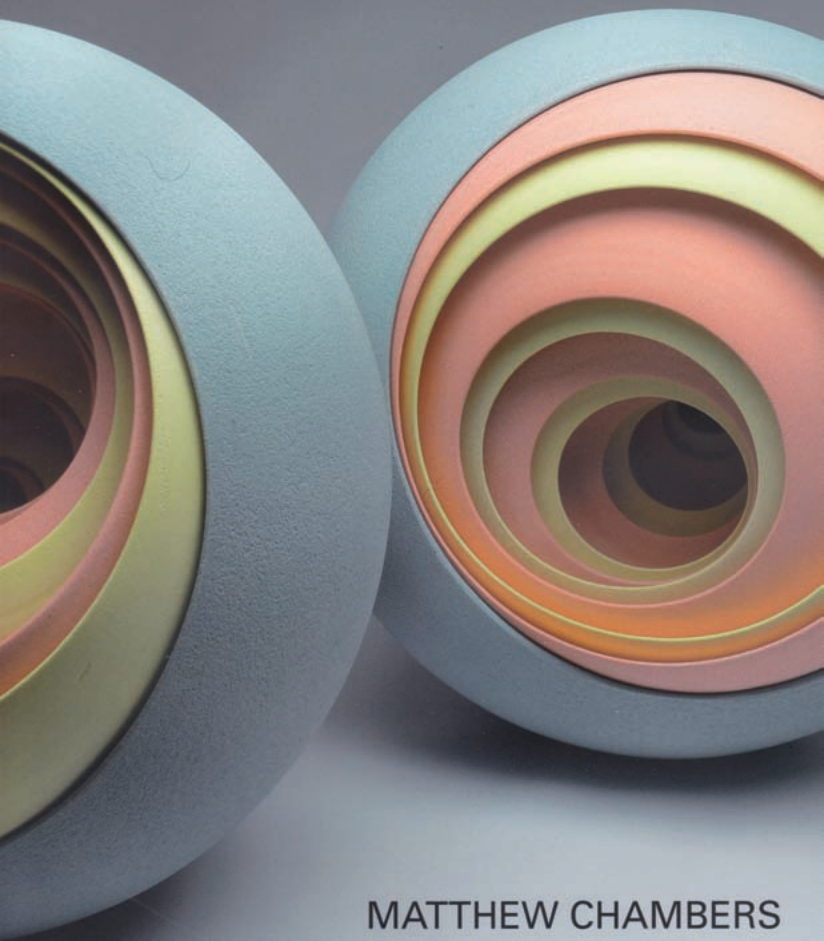


la revue de la
céramique et du verre



MATTHEW CHAMBERS

DE LA TERRE AU BRONZE

Un concours tout feu tout flamme !

Ouvert aux céramistes, ce concours original et richement doté, a été créé en 2013 par le Printemps des potiers en partenariat avec la Fonderie Barthélémy Art. Le prix est tellement généreux que les lauréats interrogés évoquent « le cadeau » du concours.

Ouvert aux céramistes inscrits aux Rencontres professionnelles, le concours récompense un projet en céramique destiné à être édité en bronze. Le lauréat est accueilli six jours en résidence à la fonderie pour sa réalisation. Il sera invité à exposer l'année suivante à Bandol. Dossier de candidature à renvoyer avant le 8 avril 2017, à télécharger sur le site du Printemps des potiers.



Lorsqu'ils arrivent à la Fonderie, à Crest dans la Drôme, ils n'imaginent pas un instant qu'on leur offre la possibilité de réaliser eux-mêmes leur sculpture, assistés par des ouvriers qui vont leur transmettre un ensemble de savoirs et qu'à la fin le moule leur appartiendra.

Un univers technique et artistique inconnu s'ouvre à eux, l'ambition même du Printemps des Potiers en imaginant que ce concours, qui avait été initié par la Fonderie pour se faire connaître auprès des artistes en général, soit désormais réservé aux céramistes. La première lauréate fut Agnès Coupey en 2013 avec un tabouret avec décor en relief. « En principe je n'aime pas le travail du métal, reconnaît-elle. C'est dur, c'est froid et en concourant pour le bronze, j'avais surtout envie de voir l'objet fini. Mon tabouret avait des pieds fins qu'on ne peut faire en céramique. Mais une fois sur place, j'ai trouvé ça magique. La coulée, même si on ne la fait pas soi-même, se rapproche du raku avec sa sensation de chaleur. Le modelage de la cire, le lissage, le polissage, le ponçage, il y a beaucoup de sensualité dans le travail du bronze. »

Marie-Noëlle Leppens, gagnante du concours 2016 avec une sculpture construite en un seul morceau à partir de volumes géométriques, est entrée au contraire très directement dans ce travail, nouveau pour elle, et en a investi avec enthousiasme toutes les étapes, la coulée du bronze mise à part (voir page de droite).

Le bronze donne autant de possibilités de formes que d'effets de surfaces. Il offre beaucoup de points communs avec la céramique, comme le modelage de la cire au départ et surtout la patine.

Quand on pose celle-ci, sous l'effet de la chaleur, il se produit comme avec l'émail une transformation chimique des composants (nitrates et oxydes) avec le support de bronze contenant cuivre et étain, qui va, une fois qu'on a passé la cire de surface, « révéler la transparence, sublimer la matière. Mais il y a aussi de vraies différences, avec toutes les reprises de la fin, le rebouchage des éventails, le camouflage des marques ou burin et à la fraiseuse... »

Cette expérience permet non seulement d'appréhender d'autres techniques, d'autres outils, mais aussi comme pour Marie-Noëlle, de s'interroger sur l'importance de la matière d'un objet, d'une sculpture. « Dans les malins de l'artiste, la matière par sa densité, sa sensualité, son poids, sa résonance, révèle la force, la fragilité, la subtilité, l'âme... », dit-elle encore sous le coup de l'étonnement devant cette découverte car, souligne-t-elle, elle m'a aussi permis de m'interroger davantage sur le rôle de la matière, le sens de ce que je fais, de mes choix dans mon travail. Le concours part d'une question : pourquoi faire du bronze ? Je ne sais pas si j'ai trouvé la réponse mais ça m'amène à me poser d'autres questions. »

En 2014, c'est Éric Astoul qui gagnait le concours avec une sculpture en terre qu'il a toutefois éprouvé le besoin de reprendre « dans l'esprit du bronze ». « J'ai trouvé intéressante l'étape de la retouche de la cire initiale qui m'a permis d'accentuer les angles, de mettre un peu plus de tension. »

Le lauréat gardant la propriété de son moule à l'issue du stage peut ainsi procéder à un tirage du bronze (moyennant un prix qui varie selon qu'il le fait



lui-même ou en confie la réalisation à la fonderie). C'est d'ailleurs ce qu'a fait Éric qui, pour remercier la fonderie, s'est offert tout de suite un deuxième tirage. Cette seconde épreuve lui a aussi permis de mieux comprendre le processus et de passer lui-même la patine, ce qu'il avait hésité à faire sur la première, qui fut exécutée avec l'aide de Christine Fabre, cliente de longue date de la fonderie.

Ainsi différents cas de figure de travail existent pour le gagnant de ce concours pas comme les autres mais pour lequel les candidats sont encore trop peu nombreux.

Enfin, il y a un point qui ne s'aborde pas facilement, c'est celui du marché. Dans un pays comme la France qui fait si peu de cas de ses céramistes, passer au bronze c'est comme jouer d'un coup dans la cour des grands. Agnès Coupey a vendu très vite trois tabourets et Éric Astoul ses deux bronzes. Marie-Noëlle Leppens qui a vendu sa sculpture stôt affichée sur son site, a déjà une commande pour un retraitage. La même ou à peu de chose près, en terre, a du mal à trouver acquéreur. Toujours trop chère, bien que quatre fois moins qu'en bronze.

Tous expriment aujourd'hui le projet ou le simple désir de revenir dans ce lieu où la rencontre se fait aussi avec d'autres artistes clients de la fonderie, ce qui n'est pas le moindre atout pour qui passe ces six jours en « incubation ».

CAROLE ANDRÉANI

www.printempsdespotiers.fr
www.fonderiedart.com

MARIE-NOËLLE LEPPENS, LAURÉATE 2016

« Tout ce qui touche à la transformation de la matière par le feu m'intéresse mais je ne connaissais rien au bronze. J'en avais gardé l'idée de la statuaire académique verte ou noire. J'imaginai juste faire une pièce dans la lignée de mon travail, mais en bronze. Et je me demandais d'ailleurs si la sculpture que j'envisageais de faire serait techniquement réalisable entre autres parce qu'il y a une trouée carrée au milieu. Mais lorsque je suis arrivée à la fonderie, j'ai eu la surprise de voir que le moule en élastomère était fait. On m'a fait visiter les ateliers, expliqué les processus et montré comment faire en m'encourageant à m'y mettre moi-même. À chaque étape on vous guide, on vous assiste. Les gens de la fonderie sont incroyables de gentillesse, ils sont très généreux de leur savoir-faire. Passer la patine à la fin c'est facile, mais le remplissage initial du moule, c'est un métier, c'est un geste, c'est lourd.

Il ne faut être ni trop lent ni trop rapide et d'ailleurs je l'ai raté deux fois. À ce poste il n'y a quasiment pas de femmes car cette manipulation est pénible. Après avoir appris à modeler la cire, j'ai fait les retouches car c'est aussi du modelage sauf qu'il faut chauffer les outils. Une fois le bronze sorti et refroidi, il faut souder les trous d'évents au chalumeau, ce que j'ai fait moi-même. Puis je suis intervenue sur ce qu'ils appellent dans le métier la « ciselure ». C'est une étape très

importante, qui prend énormément de temps, et qui consiste à polir le bronze en fonction de l'effet que l'on veut obtenir, plus ou moins brillant ou mat. Enfin il y a la patine, c'est-à-dire la couleur de surface dont il existe une gamme très riche. Là encore j'ai été assistée pour chaque geste. J'étais si heureuse de le faire ! Le résultat me plaît énormément. »

Photos : Guillaume Briquet.

